

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 21

Artikel: Rencontre avec Mathieu Demy
Autor: Demy, Mathieu / Asséo, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nuit gravement à la santé. Rauchen gefährdet die G

Rencontre avec Mathieu Demy

Fils des cinéastes Jacques Demy et Agnès Varda, Mathieu Demy est né dans le cinéma. Révélé par le succès de «Jeanne et le garçon formidable» en 1997, il est l'un des meilleurs jeunes comédiens français. Il tourne le plus souvent avec des auteurs de sa génération, comme Renaud Cohen, réalisateur de «Quand on sera grand».

Propos recueillis par Laurent Asséo

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le personnage de Simon?

Au début, j'ai vu un rôle formidable, très valorisant pour un acteur, parce qu'il y avait beaucoup de situations et d'émotions à jouer. C'est un rôle très complet et très exhaustif. J'aimais beaucoup la façon qu'ont toutes les histoires de s'entremêler sans que le fil d'aucune d'elles ne se perde. Avec Renaud (ndlr: Cohen), on a vu Simon comme un personnage qui se protège derrière ses lunettes, qui a une vision distancée du monde et absorbe les problèmes de tous. Actuellement, je le vois comme un personnage très sympathique, plein de bonnes intentions, mais qui provoque des catastrophes. Simon est quelqu'un d'assez

heureux, d'assez bon, même posé, qui est à l'écoute des autres et a un vrai regard sur les gens.

Etant donné que vous jouez dans des films depuis votre enfance, vous considérez-vous actuellement comme un comédien?

Oui. En fait, depuis «A la belle étoile» d'Antoine Desrosières (1993), j'ai commencé à me dire que j'allais être acteur un peu plus sérieusement que lorsque je tournais avec ma mère (ndlr: Agnès Varda), quand j'étais enfant, de façon très épisodique. Donc, depuis quelques années, j'essaie de tourner régulièrement, en faisant des choix, mais pas trop tout de même. Mes expériences ont été à chaque fois encourageantes et enrichissantes. Je n'ai pas de mauvais souvenirs de tournage.

D'où vient votre désir pour le cinéma?

J'ai toujours aimé qu'on me raconte des histoires et il me semble que le cinéma est le domaine où je me sens le plus à l'aise.

Quels sont vos critères pour choisir vos films?

J'essaie de faire des beaux films, avec des scénarios qui sont construits, et de travailler avec des gens qui sont enthousiastes, qui ont un sentiment fort pour leur sujet. J'essaie de m'embarquer dans des aventures où je sais que je vais me sentir bien et où je sais que je dois essayer de défendre quelque chose. A tort ou à raison d'ailleurs, puisqu'on ne sait pas si le film sera réussi ou non. Mais depuis que j'ai réalisé mon court métrage («Le plafond»), j'ai des envies beaucoup plus éclectiques et plus de curiosité pour des cinémas différents.

Y a-t-il des genres de films qui vous intéressent plus particulièrement?

Pour le moment, j'ai des envies de comédies de situations pas spécialement basées sur des gags, mais où l'enchaînement des scènes crée des situations décalées, saugrenues, comme dans le film de Renaud Cohen. J'ai aussi adoré tourner le polar de Pierre Salvadori (ndlr: «Les marchands de sable», 1999).

Qui sont les comédiens que vous aimez particulièrement?

IND

undheit. Fumare mette in pericolo la salute.

Il y a plein d'acteurs que j'adore. Jack Lemmon et Dean Martin ont un *timing* de comédie extraordinaire. Mais il y a peu de gens qui me semblent tout le temps géniaux. Ce qui est bluffant, c'est la rencontre entre un acteur et un scénario, comme Pierre Richard dans les films de Francis Weber – alors que je suis moins sensible à ce qu'il fait pour d'autres réalisateurs. Il y a également Patrick Dewaere dans «Coup de tête» (ndlr: de Jean-Jacques Annaud).

Y'a-t-il des acteurs que vous regardez de manière plus professionnelle?

Oui, par exemple, Al Pacino ou Dustin Hoffman. Ils sont tellement impliqués, tellement organiques... Ils ne trichent jamais. C'est très américain, très lié à l'Actors Studio¹ et c'est fascinant à regarder.

Avez-vous envie de continuer à réaliser des films?

Pour moi, c'est tout neuf et même comme acteur, je ne me suis jamais dit que j'allais

faire une carrière. J'ai envie de continuer, mais en prenant mon temps. Il y a très longtemps que j'écris et que je souhaite réaliser. ■

1. Fameuse école d'art dramatique de New-York fondée en 1947 par Elia Kazan, Robert Lewis et Cheryl Crawford. Marlon Brando, James Dean, Robert De Niro ou encore Harvey Keitel en sont issus.



© J.C. Lathier

Mathieu Demy, qui incarne le personnage de Simon dans «Quand on sera grand»